

LA VIE
DE
S. REINE,
VIERGE - MARTYRE.

nr
86+
2

Avec son petit Office en françois, ses
Litanies, Cantiques & Oraisons.

En faveur des dévots Pèlerins qui visi-
tent son sanctuaire.



A TROYES,
Chez JEAN-A. GARNIER, Imprimeur-
Libraire, Rue du Temple.

Avec Permission.

28
D'après P.



Ceux-cy dans beau se lavant,
Leur santé vous recevant.



LA VIE
DE SAINTE REINE,
Vierge & Martyre.

A U Duché de Bourgogne il y a une Ville nommée Alyse, laquelle a été & est encore beaucoup célèbre, non tant à cause de son antiquité, qu'à cause du Sang de Sainte Reine, qui la rend aujourd'hui l'une des plus illustres Villes de la Terre. De ce Sang est émané une Fontaine, l'eau de laquelle guérit les malades, rend l'ouïe aux sourds, éclaire les aveugles, & efface les taches & macules de ceux qui s'y baignent par dévotion.

Cette grande Sainte prit naissance en la noble cité d'Alyse, comme l'histoire de sa Vie & mort fait mention, fidelement rapportée par le vénérable Bede, Mombrice, Usuard & Odo. Son Pere appelé Clément étoit un très-riche & puissant Seigneur de Bourgogne, mais très-cruel & grandement addonné à la superstition payenne. Sa mere étoit une Dame de la premiere qualité, égale à son mari en biens & noblesse, laquelle mourut en couche, après avoir en-



Sa Nourrice non Payenne.
L'instruit à la foy Chrétienne

fanté cette chere Fille, qui devoit dans la suite des tems être la gloire & l'honneur de la Cité d'Alyse : Tellement que par la providence divine elle fut mise entre les mains d'une Nourrice Chrétienne, qui lui fit fucer avec le lait la loi de Jesus-Christ, la faisant baptiser, afin qu'un jour ointe de la grace de Dieu, qui est conférée par l'onction d'une Huile naturelle au Sacrement, elle eut moyen de se garantir plus facilement de ses ennemis, le diable. le monde & la chair.

Croissant en âge, elle prenoit un si grand plaisir à entendre parler des souffrances des Sts Martyrs, & des victoires qu'ils avoient remportées sur les Tyrans & sur les ennemis du nom Chrétien, qu'elle croyoit que le sang & les plaies de ces Saints lui reprochoient honteusement & avec confusion, de ce qu'elle différoit si long-tems d'imiter leur constance, & de signaler son amour aux dépens de sa vie, nonobstant son bas-âge qui ne lui donnoit pas la force d'aller chercher les Tyrans. Pendant que le Ciel nourrissoit dans son ame ce généreux dessein; Dieu, qui étoit l'auteur de ce desir enflammé qu'elle avoit de mourir pour sa gloire, lui fit naître une occasion aussi favorable qu'elle eut pu la souhaiter.



Les Empereurs Romains avoient fait depuis peu publier des Edits, & avoient ordonnés aux Préfets ou Intendants des Provinces, de tenir la main à leur exécution; pour contraindre les Chrétiens à force de tourmens à quitter leur Religion pour adorer les Dieux de l'Empire. L'on ne voyoit par-tout que gibets, chaudieres bouillantes, plomb fondu; qu'amas de chaux-vive, roues & chevalets, que peignes de fer; & celui-là étoit estimé habile homme qui pouvoit inventer de nouveaux genres de supplices pour tourmenter les Chrétiens.

Olibre, Préfet des Gaules parcourant les lieux de sa Jurisdiction, rencontra Reine en son chemin qui conduisoit le Troubeau de sa Nourice, lequel fut tellement épris de sa rare beauté qu'il chercha dès-lors tous les moyens pour l'avoir en mariage légitime, & ne deshonorer aucunement sa race: Mais Reine qui avoit déjà choisi Jesus-Christ pour son Epoux, & qui s'étoit consacrée à lui dès son enfance lui répondit qu'elle avoit un Epoux immortel.

Quand son Pere fut la proposition du Préfet, le refus de sa fille, parce qu'elle étoit Chrétienne, il pensa crever de dépit; principalement contre la Nourice, lui témoignant le déplaisir qu'il avoit d'avoir



*Al'Empereur fut mené,
Et a l'instant condamné*

laissé si long-tems sa fille en sa compagnie, & de ne l'avoir pas plutôt rappellée en son Château de Grignon. Il lui fit voir l'honneur que lui faisoit un Intendant de Province de la rechercher en mariage & n'épargna rien pour lui persuader de quitter cette Religion qui en étoit l'unique empêchement. Mais Reine d'une fermeté héroïque répondit : qu'un Pere pouvoit tout sur son enfant, pourvu que sa conscience n'y soit intéressée contre le respect d'un seul Dieu.

Son Pere étant extraordinairement aigri de ce discours, ordonna qu'elle fut mise en prison, & qu'on la chargeât de chaines, attendant le retour du Prefet; mais Reine de sa part toute consolée, savouroit cette retraite comme une Manne du Paradis, & goûtoit avec des délices incroyables ce silence qu'elle rencontroit, qui lui apprenoit à parler à Dieu seul; c'étoit-là qu'elle se fortifioit contre les tentations, & qu'elle se dispoit à de nouveaux combats où elle devoit triompher du Tyran.

Olibre ne fut pas plutôt retourné de son voyage qu'il s'informa de l'état de sa Prisonniere; Payant fait paroître devant lui, l'ardeur de sa concupiscence s'alluma de-rechef tellement dans son cœur qu'il sembloit en être tout extasié. Il lui demanda



Ici elle est fustigée
De verges & d'escourgée

donc sa dernière résolution, en lui représentant l'honneur qu'il lui faisoit de la rechercher en mariage; mais enfin connoissant que tous ses artifices lui étoient inutiles & que, ni ses caresses, ni le bonheur prétendu de son alliance ne pouvoient rien opérer sur elle, il commença à changer son amour en haine, ses caresses en rigueurs, & pensa dès-lors à la faire mourir, de sorte qu'il ordonna qu'elle seroit interrogée publiquement de son Nom, de sa Qualité & de sa Religion. Les Prêtres, les Juges & les Magistrats, étant assemblés, Olibre assis sur son Trône au milieu d'eux, fit venir Reine comme criminelle, & on l'interrogea devant toute l'assemblée, de son Nom, de sa Qualité & de sa Religion: Mais la généreuse fille qui n'avoit gardé d'user de dissimulation, ou de demander la vie, répondit hautement: *Je suis Chrétienne.*

Olibre étonné de sa constance, commanda aux Bourreaux de la dépouiller, & de l'étendre toute nue sur un cheval, pour y être déchirée à coups de verges: Jamais on ne vit Tigres ou Lions affamés courir avec plus de vitesse sur leur proie, que l'on remarqua de promptitude en ces Sattellites à obéir à ce commandement: Ils la dépouillèrent, ils l'étendirent, ils la fouettèrent,



ils déchargent sur ce corps délicat un million de coups, enforte que son sang découloit de toutes parts, mais voyant que Reine persistoit toujours dans la Foi des Chrétiens, & que les douleurs qu'elle souffroit n'étoient pas capable de la pouvoir fléchir, il ordonna qu'on lui arrachât les ongles, & qu'étant suspendue en l'air, on lui déchirât la peau de tous côtés avec des peignes de fer. Les blessures furent si cruelles & profondes que toute l'assemblée frémissoit d'horreur, voyant cer horrible spectacle, & le Tyran même n'ayant pas assez de force pour la regarder en cette sanglante posture, fut contraint de se couvrir le visage de son manteau. Enfin, les Bourreaux se lassent, & se trouvent obligés de la délier & la mettre en liberté; mais pour la conduire dans une affreuse prison.

Cette Sainte Prisonnière employoit en prieres le peu de relâche que lui donnoient ses Persecuteurs. Elle remercioit la divine Bonté, de l'avoir toujours favorisée de sa protection, & de l'avoir rendu victorieuse de la noire malice de ses ennemis. C'étoit dans cet affreux cachot, qu'elle conjuroit son aimable Jesus par la voix de ses larmes & par celle de sa bouche interrompue de soupirs, que puisqu'il



étoit son unique support, & que sans lui elle ne pouvoit rien, il ne permit pas qu'elle tombât dans la honteuse confusion de se rétracter par la violence des tourmens avec lesquels on devoit éprouver sa fidélité le jour suivant.

Elle fut ravie en extase, & Dieu pour lui témoigner que sa priere lui étoit agréable, lui fit voir dans ce ravissement une Croix d'une grandeur prodigieuse, qui sembloit toucher de la terre au Ciel, comme autrefois l'Echelle du Patriarche Jacob, au-dessus de laquelle paroissoit une Colombe blanche, qui sembloit lui parler en cette maniere : *Je vous salue Reine, & vous porte les consolations du Ciel pour récompense de vos prieres ferventes : soyez toujours fidele à Dieu, & le Paradis vous est ouvert, & la Couronne du Ciel vous attend pour couronner vos vertus.*

L'effet qui suivit cette vision, fit connoître qu'elle n'étoit pas imaginaire ; car dès-lors elle se sentit si fortifiée, qu'elle pressoit le Tyran d'inventer de nouveaux supplices qui l'obligeassent à donner à Jesus Christ, de nouvelles preuves de sa fidélité.

Le matin étant venu, Olibre fit comparoître la Sainte pour achever sa Tragédie. On la tira des cachots, mais comme elle



parut à ses yeux plus belle que jamais, & sans aucune apparence de plaies, il ne sçut que juger du prodige, sinon qu'il l'attribua à magie. Il recommança donc ses caresses : & dit à Reine qu'elle devoit remercier la puissance & la bonté de ses Dieux, qui l'avoient guérie si promptement malgré son obstination, mais Reine indignée de cette présomption, & du discours du Tyran, protesta encore plus hautement qu'elle étoit Chrétienne, que ses Dieux n'étoient rien, & qu'elle vouloit fuir Jesus-Christ jusqu'à la mort.

Olibre reconnoissant qu'il étoit impossible de la pouvoir fléchir, la fit attacher à deux poteaux disposés en forme de croix, & commanda qu'on allumât des torches à ses côtés pour la brûler à petit feu; ce qui ayant été exécuté, remarquant toujours sa constance, il ordonna quelle fut détachée de cette machine & la fit jeter pieds & mains liées, dans une grande cuve pleine d'eau puante disposée pour ce sujet; afin que passant d'une extrémité à l'autre, les douleurs lui fussent plus sensibles. Et Reine au milieu de ce nouveau supplice toujours invincible, entonna ce Verset des Psaumes : *Mon adorable Sauveur, vous m'avez fait passer par le feu, & vous m'avez conduite*



On la met avec sa charne,
 Dans une Cuve deau pleine.

au rafraichissement. Ce qu'elle prononça d'une voix si mélodieuse que toute l'Assemblée demeura toute étonnée. Plusieurs fondoient en larmes, & ne pouvoient penser qu'une personne pût souffrir autant; & que la constance chrétienne pût aller si loin.

Plusieurs miracles qui se firent, émurent encore davantage leur compassion, en montrant son innocence & la vérité de la Religion chrétienne; car au moment qu'elle fut jettée dans cette cuve, ses fers se rompirent sans les avoir touchés, l'eau devint claire & nette, la terre trembla. & la même Colombe qui lui avoit apparu dans la prison apporta visiblement une Couronne éclatante qu'elle mit sur sa tête, & alors cette voix fut entendue du Ciel: *Venez Reine, regner avec votre Epoux, & recevoir la récompense de vos travaux* Ce nouveau miracle causa la conversion de plus de quatre-vingt personnes, qui cosesferent incontinent qu'ils ne reconnoissoient plus qu'un seul Dieu, & renonçoient aux Idoles, & qu'ils se déclaroient pour la Religion des Chrétiens, la reconnoissant toute pleine de Miracles.

Olibre épouvanté de ce tumulte, aussi bien que surpris de ces Miracles, pour



empêcher une sédition, ordonna que l'on conduisît Reine hors de la Ville, & que sans plus différer on lui coupât la tête. Elle rendit donc le col au Bourreau dans une admirable présence d'esprit, & dans un transport de joie qu'on ne peut exprimer : Elle pardonna à ses persécuteurs, pria pour eux, & sa benîte ame s'envola dans le Ciel. Au lieu où tomba sa tête, il y sourdit une fontaine miraculeuse, qui est la source féconde de tant d'admirables guérisons qui se font en ce saint Lieu.

Son corps fut enterré par les Chrétiens d'Alyse, au lieu où est à présent sa Chapelle, & l'on mit dans le Tombeau les chaînes & autres instrumens qui avoient servis à son martyre. Le Corps de cette Sainte demeura cinq cents ans enseveli en terre : le temps qui corrompt & enéantit toutes choses, avoit effacé de la mémoire des hommes le souvenir de cette illustre Martyre, & de leur esprit la connoissance du lieu de sa sépulture ; de telle sorte que ses précieuses Reliques demeurent longtemps perdues par la négligence des premiers Chrétiens, mais Dieu sembla s'intéresser dans l'honneur qui lui étoit dû en son Eglise, par la révélation qu'il en fit aux Religieux de Saint Benoît, du tems

de Cigil ou Egil, Abbé de Flavigny, & par l'apparition de la même Colombe qui consola cette Vierge dans la Prison, & qui se reposa sur son Tombeau pendant que l'on en faisoit la recherche.

Ce saint Homme ayant reconnu par cette Colombe envoyée du Ciel, le lieu où le Corps de la Bienheureuse Ste Reine reposoit, il en donna avis, selon l'ancienne pratique de l'Eglise, à l'Evêque d'Autun, qui étoit pour lors Jonas, lequel permit à Egil de tirer de terre ces saintes Reliques & les placer dans un lieu plus honorable; ce qu'il fit avec une cérémonie pompeuse, y ayant convoqué toute la Noblesse, & les apparens du Pays.

FIN.

LA Fête de Sainte Reine est la veille de la Nativité de Notre-Dame.

La Révélation, le 13 Juillet.

Les Apports sont les Fêtes de l'annonciation.

De la pentecôte,

De la Trinité: ce jour on fait la Procession à Flavigny, où on porte les Reliques.

De saint Claude.

De la Notre-Dame de Septembre,

De la Toussaint.



L'OFFICE

DE

SAINTE REINE.

A MATINES.

¶ Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres;
 R. Et ma bouche annoncera vos louanges.
 ¶ Mon Dieu, venez à mon aide;
 R. Hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit: Et qu'elle soit aujourd'hui, toujours, & dans les siècles des siècles, telle qu'elle a été dès le commencement, & dans l'Eternité Ainsi soit il.

Hymne.

Divine Epouse de Jesus-Christ,
 Je viens ici d'un cœur contrit
 Me laver en votre fontaine;
 De votre Epoux obtenez-moi
 Une ferme & fervente foi,
 O glorieuse Sainte Reine!

Mais avant de tous les péchés
 Desquels je me sens entachés,
 Obtenez-moi la repentance;

Afin que vraiment pénitent,
Par la vertu du Sacrement
J'en puisse avoir la délivrance.

A vous je m'adresse humblement,
Après Dieu, en vous fortement
Ma seule espérance se fonde;
Jetez sur nous du haut des Cieux
Un benin regard de vos yeux.
Martyre & Vierge sans seconde.

O Dieu, unique Trinité,
Ainsi que Trin en Unité!
Gloire vous soit, divine Essence:
O Pere! ô Fils! ô Saint-Esprit!
C'est vous qui avez tout produit
Par votre sagesse & Puissance.

Ant. O Reine! prévenue des bénédictions du Ciel dès vos plus tendres années, soyez bénite entre toutes les Ames saintes qui adorent Dieu en esprit & en vérité.

¶. La grace est répandue sur mes lèvres.
✕. C'est pourquoi Dieu l'a benie dans l'éternité

Oraison.

Donnez-nous. Seigneur, Dieu tout puissant & miséricordieux, la grace de repasser en notre mémoire les admirables vertus de Sainte Reine, Vierge-Martyre; afin que nous soyons protégés de ses mérites & de ses Oraisons. Par N. S. J. C. Qui vit & regne avec le S. Esprit, &c.

A PRIME.

A PRIME.

¶. Mon Dieu, Venez à mon aide;
✕. Hatez-vous de me secourir;

Ant. Sainte Reine écoutoit volontiers les enseignemens salutaires que lui donnoit sa Nourrice, & prenoit un singulier plaisir à ouïr parler de Jesus-Christ.

¶. Dieu l'a choisie & prédestinée;
✕. Il l'a fait habiter dans son saint Tabernacle.

Oraison.

Seigneur, qui par une grace spéciale Savez fait parvenir Sainte Reine à la connoissance de votre S. Nom, accordez-nous que par l'intercession de cette Sainte, nous demeurions constans en la Foi, & que nous persévérions en la pratique des bonnes œuvres. Par N. S. J. C.

Ainsi soit-il.

A TIERCE.

¶. Mon Dieu, venez à mon aide, &c.

Ant. Le principal emploi de Ste. Reine après son Baptême, étoit de lire les Vies des Sts. Martyrs, & de chanter des Cantiques spirituels à l'honneur du vrai Dieu.

¶. Dieu l'a secourue des regards de sa face.
✕. Et l'a comblée des faveurs de sa grace.

Oraison.

Recevez, Seigneur, nos prieres & nos vœux, accordez-nous, s'il vous plaît,

C

par les mérites & les suffrages de Sainte Reine; c'est pourquoi vous nous requérons par Notre Seigneur Jesus-Christ.

Ainsi soit-il.

A S E X T E.

✠. Mon Dieu, venez à mon aide, &c.

Ant. Reine méprisoit les grandeurs du siècle, & fouloit aux pieds les richesses, persuadant à tout le monde de ne rien préférer à l'amour de Dieu.

✠. C'est la bien-aimée de Dieu & des hommes; ✠. Dont la mémoire est en bénédiction.

Oraison.

Dieu tout puissant & miséricordieux, qui avez enrichi Ste. Reine des célestes faveurs de vos grâces: Nous vous supplions très humblement, que par l'entremise de celle dont nous honorons la mémoire, vous nous combliez de vos divines faveurs. Par N. S. J. C. Ainsi soit-il.

A N O N E.

✠. Mon Dieu, venez à mon aide, &c.

Ant. Etant en prison, embrasée du désir ardent de mourir pour Jesus Christ, elle se préparoit au martyre par une contemplation sublime des mystères de la Foi.

✠. Sainte Reine, Vierge & Martyre, souvenez-vous de nous; ✠. Et nous obtenez de Dieu ce qui nous est nécessaire.

Oraison.

Donnez-nous, Seigneur, & à tous vos serviteurs & servantes, qui honorent la mémoire de Sainte Reine, Vierge & Martyre, que comme elle nous ayons un zèle très-ardent pour la Foi & le service du vrai Dieu; afin que vous servant fidèlement, nous puissions imiter ses vertus, & vous être agréables. Par N. S. J. C.

Ainsi soit-il

A V E S P R E S.

✠. Mon Dieu, venez à mon aide, &c.

Hymne.

Blessée du divin Amour,
Pensant au céleste Séjour,
Reine se perd en cette idée,
Et attend généreusement
Le glaive du cruel Tyran,
Sans de la mort être étonnée.

Elle a fait le plus grand effort,
Soupirant après cette mort
Qui devoit lui donner la vie,
Où dedans les sacrés torrens,
De tous les plaisirs les plus grands,
Elle devoit être assouvie.

Tous ceux qui étoient la présent.
Etoient satisfaits & contens,
Voyant cette ame généreuse
Si volontiers quitter son corps;

La voyant résolue dès lors
 A une mort si précieuse.
 O Dieu, unique en Trinité
 Ainsi que Trin en Unité,
 Gloire vous soit, divine Effence :
 O Pere ! ô Fils ! ô Saint-Esprit !
 C'est vous qui avez tout produit
 Par votre Sagesse & Puissance.

Ant. Après avoir été long-tems tourmentée de diverses supplices, elle tendit le col au Bourreau, & sa bénite ame s'envola dans le Ciel où elle fut repue du torrent des délices célestes.

ψ. J'ai méprisé les Royaumes du monde,
 & les vains ornemens du siècle ;

κ. Pour l'amour de mon Seigneur Jesus.

Oraison.

Seigneur, qui entr'autres faveurs dont vous avez honoré Sainte Reine, lui avez fait la grace d'endurer la mort pour la Foi de votre Eglise ; accordez-nous qu'à son exemple nous soyons constans en la Foi, & que nous apprenions à mourir à nous-mêmes pour vivre avec vous. Par Jesus-Christ votre Fils.

A C O M P L I E S.

Convertissez-nous, Seigneur, qui êtes notre salut,
 Et détournez de nous votre colere.

ψ. Mon Dieu, venez à mon aide ;

κ. Hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit : Et qu'elle soit telle aujourd'hui, toujours, & dans tous les siècles des siècles, qu'elle a été dès le commencement & dans l'éternité. Ainsi soit il

Ant. O l'ame bienheureuse, qui aimoit de tout son cœur Jesus-Christ le Roi de tout le monde ! O la très-sainte Fille, qui a fait connoître sa constance à toute la terre ! Elle a surmonté le monde, la chair & le démon ; c'est pourquoi elle triomphe aujourd'hui dans la gloire.

ψ. O glorieuse sainte Reine ! priez pour nous ;

κ. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jesus-Christ.

Oraison.

FAites-moi la grace, s'il vous plaît, Seigneur, d'honorer d'une dévotion continuelle les excellentes vertus de Sainte Reine, & que suivant ses exemples nous méritions de jouir avec elle de la gloire céleste. Par N. S. Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec le Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles.

Ainsi soit il.

LES LITANIES DE Ste. REINE,
 Qui se chantent tous les soirs à quatre
 parties par les Religieux du Couvent, en
 la Chapelle d'Alyse, devant l'autel où
 est l'Image miraculeuse de cette Sainte;
 pour satisfaire à la dévotion, des Péle-
 rins, pauvres Malades & des Personnes
 de pieté, qui y assistent comme il faut.

KYrie, eleyson. Christe, eleyson.

Christe, audi nos.

Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis Deus, Misereere nobis.

Fili Redemptor mundi Deus, mis.

Spiritus sancte Deus, mis.

Sancta Trinitas unus Deus, mis.

Sancta Regina, Ora pro nobis.

Virgo nobili genere sed filia nobilior, ora.

Virgo mundi contemptrix, & sponsa

Christi formosissima, ora.

Lumen Burgundia, ora,

Alesia civis & patrona, ora.

Prodigiis admirabilis, ora.

Salus ægrotantium, & curatrix vulnearum

confugentium advocata, ora.

Regina catenis constricta & flagellis caesa,

Ora pro nobis.

Regina in urbe detrusa, & Deo consolata,

Ora pro nobis.

Regina flammis exusta, & aquis immersa, o.

Regina in tormentis coronata, & gladio
 percussa, ora.

Regina Angelis in cœlum deleta, ora.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 Parce nobis. Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 Exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
 Misereere nobis.

On chante après cette Antienne à l'hon-
 neur de sainte Reine, pour satisfaire aux
 Neuvaines & prières, que les Pelerins
 font faire par les Religieux

AVe Regina, vas munditiæ, unguen-
 tum suavitas, per orationem referens
 parata est tibi coronata gloriæ, apertus est
 tibi paradifus, suscipe preces quas hic
 offerimus ut divino numine æterna tecum
 perfruamur.

v. Ora pro nobis, beata Virgo Martyr
 Regina; r. Ut digni efficiamur promif-
 sionibus Christi. Oremus.

Omnipotens sempiternæ Deus, qui nos
 beate Regina, Virginis & Maryris,
 tuæ confessione, multa circumdas & pro-
 tegis; præsta nobis ejus imitatione proficere
 & oratione muniri, ut ipsius semper adju-
 vemur meritis cujus beatitudinis irradiamur
 exemplis. Per Dominum.

Oraison qu'il faut réciter dans la Chapelle de sainte Reine d'Atyse.

Vierge Sainte, que je suis heureux d'être arrivé à votre Sainte Chapelle où tant de Miracles se font journellement! Que je suis glorieux & fortuné de me voir en un lieu si long-temps désiré! Envisagez, s'il vous plaît, celui qui la larme à l'œil, le soupir à la bouche, un cœur plein de repentance, tout pourri d'ulcères tant à l'ame qu'au corps, ne pouvant avoir guérison ni de l'un ni de l'autre, sinon par vos saints mérites envers notre divin Sauveur. Je mets toute mon esperance en la miséricorde de Dieu, avec assurance ferme & stable que j'ai, qu'avant que je parte de ce saint lieu, ne recevoir l'une & l'autre santé. Assistez-moi, Sainte Reine, je vous en supplie de tout mon cœur Faites-moi cette grace, mon doux Jesus, Epoux de cette chaste Pucelle, afin de participer un jour à la vie éternelle.

Oraison devant le Crucifix.

O Jesus, mon très-aimable Sauveur, crucifié pour mes pechés, je vous adore sur votre sainte Croix, comme sur l'Autel de votre amour & le lit de vos douleurs, tout déchiré de coups, tout épuisé de sang adorable d'un prix infini,

tout couvert d'opprobres, tout languissant dans les tourmens, & tout agonissant dans les derniers soupirs: Je dételle tous mes pechés qui vous ont mis en cet état, & je me joints à vous pour compatir avec vous & prendre part à votre Croix. Rendez-moi digne, ô mon aimable Jesus! Epoux de Ste. Reine, d'être toujours crucifié avec vous. Ainsi soit il.

Oraison allant à la Fontaine.

Quel Esprit Bienheureux me pourra suggérer le respect avec lequel je dois aimer le lieu empourpré de votre sang, ô sainte Reine! le lieu de la sepulture de votre corps virginal, le lieu, dis-je, où votre Epoux pour récompense de tant de travaux que vous avez enduré pour son Eglise, vous a enrichie de la Couronne de gloire, de triomphe & d'immortalité. O sainte Place! où humblement je me prosterne, ô mon Jesus! requerant du profond de mon cœur par l'entremise de cette Sainte l'effet de votre puissance, que vous faites éclater incessamment parmi les ondes cristallines de cette source miraculeuse. Faites, s'il vous plaît, qu'en usant de cette sainte Eau, découlée du sang de votre Epouse Sainte Reine, je puisse recevoir la santé du corps & de l'ame.

Oraison en entrant aux Bains.

C'est ici, ô doux Jesus ! le lieu de la grace & de guérison : c'est ici, ô bon Jesus ! où j'espère, moyennant votre grace, recevoir l'accomplissement de mes desirs. C'est ici, mon Jesus, où vous a été si agréable la constance d'une jeune Pucelle, qu'en sa faveur vous avez laissé à la cruauté affligée pour recevoir la guérison, cette divine source, ce magasin de miracles, où moi pécheur, j'ose m'adresser pour laver mes iniquités, & y recevoir une santé assurée pour ne vivre qu'en vous, & pour ne parler que de vous. Ainsi soit-il.

Oraison en allant aux trois Croix.

Mon Dieu, je vsus aime du profond de mon ame, prosterné au lieu où votre Epouse sainte Reine, endura constamment les tourmens tirés des entrailles de l'enfer. Faites, ô sainte Vierge, que les flambeaux qui ont brûlé votre chair virginale, me soient autant d'étincelles d'amour pour arriver à Dieu ! faites que le sang qui découla d'icelle par l'écorcherie des coups de fouets, soit allègement de mes douleurs & la patience dans mes afflictions, & que je puisse dire d'un cœur tout de feu ; Seigneur, brûlez & déchirez mon con corps dans le brasier de votre amour. Ainsi soit-il.

Cantique à la louange de sainte Reine ;
Sur l'air : Adieu Nymphes des bois.

Vierge, chere ornement
Du doré Firmament,
Qui pourroit vos louanges
Dignement raconter ?
Pour les biens prononcer
Il n'appartient qu'au Anges
Mes sens n'ont le pouvoir
D'entendre & recevoir
Vos vertus nompareilles,
Mes esprits sont confus,
Et ravis, sont refus
De chanter vos merveilles.

Mes yeux ne peuvent pas
Supporter les éclats
De si belles lumieres ;
Si notre doux Sauveur
Ne me fait la faveur
D'entendre mes prieres.

Dès vos plus tendres ans,
Vos esprits innocens
Sugant d'une Nourrice
Le Nectar doucereux,
Apprirent, généreux,
A détester le vice.

Dans la Vie des Martyres,
De vos sacrés desirs
Attachant la constance ;

Vous brûloit d'un St. feu ,
 Qui croissoit peu à peu
 Sans nulle résistance.

Dans un cher entretien
 Reçûtes du Chrétien
 Le sacré caractère ;
 Et dès - lors votre esprit
 Accepta Jesus-Christ
 Pour Epoux & pour Pere.

Votre Pere charnel ,
 D'un discours criminel
 Tâcha de vous séduire ;
 Malgré lui toutefois ,
 On a vu votre foi ,
 En constance reluire.

A quinze ans tout au plus ,
 Que vous fîtes refus
 D'adorer les Idoles ,
 Olibre par douceur
 N'ébranla votre cœur ,
 Ni par douces paroles.

Contre toute raison
 Dedans une prison
 Vous fit charger de chaînes ;
 Et dans ce noir cachot
 Souffrîtes , en un mot ,
 De très-cruelles peines.

Ce Tyran carnacier ,
 Très-superbe & très-fier ,

Commanda vous étendre ;
 Et puis d'un grand courroux
 Une grêle de coups
 Sur vous il fit descendre.

Au milieu du tourment ,
 Votre sang ruisissant
 En très-grande abondance ;
 Au fort de vos douleurs ,
 Vous tirâtes des pleurs
 De toute l'assistance.

Ce supplice souffert ,
 De grands peignes de fer
 Vous fîtes déchirée ;
 Puis remise en prison
 Dedans ce noir grotton
 Ainsi défigurée.

A ce grand Roi des Cieux ,
 D'un cœur dévotieux
 Vous fîtes votre plainte ;
 Qui tôt là fit voler
 Pour vous y consoler
 Une colombe sainte.

Au lieu de trois Ormeaux ,
 Au milieu des Bourreaux
 Vous fîtes après menée ;
 Et tout incontinent
 De votre vêtement
 Vous fîtes dépouillée.
 En ce lieu deux d'entre'eux ,

Effroyable & hydeux,
 Enfin, de vous s'approchent :
 De cruauté armés,
 Ils brûlent vos côtés
 De leurs ardentes torches.

Puis dedans un tonneau
 Rempli d'une froide eau,
 On vous mit à l'heure même ;
 Un Ange incontinent
 Vous fit un beau présent
 D'un riche Diadème.

Uu Bourreau malheureux,
 Effroyable & hydeux,
 D'une tranchante lame,
 Après ces durs efforts,
 Votre débile corps
 Sépara de votre ame.

Au lieu où votre Chef
 Tomba par ce méchef
 Sourdit une Fontaine,
 Dont la claire liqueur
 Guérit toute langueur
 Et douloureuse peine.

Peuples noyez vos maux
 Vos langueurs & travaux
 En ce saint Lavatoire ;
 Venez de tous côtés,
 Et pays éloignés,
 De la claire Onde boire. FIN

Autre Cantique, Sur l'air ; De Léandre.

Peuple, je vous veux inviter
 D'ouvrir le cœur & les oreilles,
 Afin d'entendre réciter
 De sainte Reine les merveilles ;
 Ce que pour Dieu elle souffrit,
 Et pour l'amour de Jesus-Christ.

Bien que son Pere fût payen,
 De la noble Cité d'Alyle,
 Elle suçà le lait Chétien,
 Etant de sa Nourrice apprise
 Dans l'Ecole de Jesus-Christ
 Que lui donna le Saint-Esprit.

Etant au Château de Grignon,
 Son Pere la pressoit sans cesse
 De quitter sa Religion,
 En la traitant avec rudesse ;
 Croyant qu'il en viendrait à bout
 S'il la persécutoit en tout.

Le desir de persécuter
 Les Chrétiens de cette Province,
 Oblige Olibre à s'emporter,
 Suivant les ordres de son Prince ;
 Il va cherchant de sûrs moyens
 Pour persécuter les Chrétiens.

On mene Reine au Gouverneur,
 Croyant que par tourment extrême,
 Elle quitteroit son Sauveur,
 Renonceroit à son Baptême,

Mais de ses discours se moquant,
La fit fouetter au même instant.

Des impitoyables Bourreaux
De la prison l'ayant tirée,
Ils la brûlerent avec flambeaux,
Après qu'ils l'eurent écorchée;
La menaçant de la noyer
Pour lui faire Dieu renoncer.

Pour se délivrer des tourmens,
Elle s'enfuit avec vitesse,
Cherchant quelques lieux innocens,
Loin de témoins & de la presse;
Mais un Bourreau la surprenant
Coupa sa tête au même instant.

Au lieu même où elle tomba,
Par la puissance souveraine,
L'eau merveilleuse ruiffela
D'une belle & claire Fontaine;
Eau qui guérit par ses vertus
Les innocens & les perclus.

*Autre Cantique ; Sur l'air : Cessez,
cessez vos pleurs.*

QUI vous a fait quitter, Vierge d'Alyse,
Ce monde plein d'erreur
Et de faintise ?

C'est l'amour de mon Dieu,
Dès mon jeune âge,
Qui m'a fait dans ce lieu
Lui rendre hommage.

Car

Car pour lui j'ai voulu La vraie Eglise
Défendre coustamment Par grand supplice.

J'ai souffert la prison.

Sombre & affreuse,
Afin de mériter La vie heureuse.

Ler fouets ne m'ont rien faits,

Ni l'escourgée,

Ni la chaîne de fer Qui m'a liée.

Les Bourreaux tout sanglans

M'ont attachée

Pieds & mains à l'Ormeau, Puis déchirée.

Cruellement m'ont brûlée

Des torches ardentes

Les aisselles & côtés Par mains sanglantes.

L'eau fraîche où je fus Après plongée,

N'ébranla point mon cœur Ni ma pensée.

La Colombe vola Sur cette vague,

Dissipant les siens Parmi leur rage.

Olibre surmonté, Rempli de haine,

Commanda de couper La tête à Reine,

De son sang est jailli. Une fontaine.

Qui montre à tous Chrétiens

La voie certaine.

Reine a voulu pour Dieu

Son sang répandre ; Se peut-il jamais voir

Amour plus grande ?

Et c'est en ce saint lieu Où par Oracles

Tous les jours le bon Dieu

Fait des Miracles.

D

Aux petits & aux grands, Qui ont fiance
A lui ont de bon cœur Vraie alléance.

Aimons-la de bon cœur, suivons la trace,
Et nous aurons de Dieu la sainte grace.
*Autre Cantique, Sur Pair; Du fond de
ma pensée, &c.*

M Adame Sainte Reine,
Je suis ici venu,
En très-grand'peine
De cruel mal tenu.

J'ai cherché la science
De tous les Chirurgiens,
Et sans nulle alléance
Ils ont pris mes moyens.

Lors à toi, Vierge sainte,
Je me suis dédié,
Espérant par ma plainte
Obtenir ma santé :

De toi que je reclame,
Et supplie de bon cœur,
Du profond de mon ame
Étant plein de douleur.

Voulant devant ta face
M'offrir & présenter,
Afin que par ta grace
Puisse santé trouver.

Là faisant ma priere,
La Messe chaque jour
Quie de cœur sincere, Implorant le secours,

De toi, Reine aimable,
De qui les grands travaux
Te rendent vénérable
Au lieu de trois Ormeaux,
Où depuis ta Chapelle,
Avec soupirs ardents,
Et de belles prieres
Je te vais requerant.

Que ta bonté succède A mon intention,
Et que tu intercède Pour notre guérison.

Ce fait dans ta Fontaine,
Claire comme crystal,
Me lavant la Neuvaine,
Net ferai de tout mal.

Là-haut sur ces montagnes,
Nous voyons les flambeaux,
Aussi sur les campagnes
Voltiger sur les eaux.

Or puisque la colere De Dieu j'ai irrité,
Je prie sa sainte Mere, Pa sa Divinité :

De me faire la grace
Que toujours en tout lieu
Je puisse en toute place
Mémoire avoir de Dieu. Ainsi soit-il.

*Autre Cantique, Sur Pair; Capucin rendre
je me veux, &c.*

O Triomphante Sainte Reine !
Pèlerin suis en vérité,
Pour venir chercher la santé,

Dans ta salutaire Fontaine
 Adieu Médecins, Chirurgiens,
 Vous ne m'avez plus dans vos liens.

Depuis environ trois années,
 Que vous m'avez toujours traité,
 Et aussi médicamenté,
 Cela n'a été que fumée;
 Adieu Médecins, &c.

Toute ma bourse est curée,
 Ne m'ayant de rien du tout servis
 Lavemens & lénitifs,
 Médecines & seignées;
 Adieu, Médecins, &c.

Vos diètes ne sont que trop longues
 m'ayant rendu pâle & transi;
 Mais cette sainte Eau me guérit
 Sans artifices ni mensonges;
 Adieu, Médecins, &c.

Gallien est d'une face honteuse,
 Pour n'avoir su trouver d'avis
 Qui puisse mettre en oubli
 Cette Source miraculeuse:

Adieu, Médecins, &c.
 Médecins & Apothicaires,
 Gardez-bien vos médicamens,
 Je n'y emploie plus mon argent,
 Toutes vos drogues étant terrestres;
 Adieu, Médecins, &c.

Jesuis maintenant à la source,

Où la priere fert d'argent.
 Et je prends du béni onguent
 Sans rien tirer de ma bourse:
 Adieu, Médecins, &c.

Je m'en irai par tout le monde,
 Invitant les grands & petits
 A quitter tous préparatifs
 Pour la Piscine sans seconde;
 Adieu, Médecins, &c.

Sus donc, Chrétien, je te conjure,
 D'une chose puis-je t'assurer,
 Que si tu veux d'un cœur entier,
 De ton mal tu auras la cure; Adieu &c.
*Autres Cantiques de plusieurs pèlerins qui
 desirent faire le voyage de sainte Reine;
 Sur l'air; De Léandre.*

OR sus, Pèlerins, Compagnons;
 Que nos voix, nos cœurs accompagnent
 Pour louer d'un joyeux son
 Durant notre Pèlerinage,
 Reine qui droit nous guidera,
 Dans ses sentiers nous conduira.

Difons à Dieu à nos voisins,
 A nos parens, sans porter haines;
 Avant de nous mettre en chemin,
 Prenons les armes souveraines
 Du vrai Seigneur, Dieu des combats,
 Et n'appréhendons les hazards.
 Ainsi ne doutons plus de rien,

46 *La Vie de sainte Reine.*
Pour accomplir ce saint voyage ;
Pas ne tomberont dans le lien
Des méchans voleurs plein de rage ;
Dieu nous servira de support,
Et nous conduira jusqu'au port.

Que notre esprit s'élevent aux Cieux,
Pour implorer son assistance,
Fuyant tous les féditieux,
Qui nous causeront des offenses ;
Adressant plusieurs Oraisons
A Reine que nous reclamons.

Puis quand nous seront arrivés
Au lieu de cette sainte Reine,
Avec nos cœurs humiliés,
Mettant nos consciences saines ;
Nous confessant, communiant,
Comme fait un vrai pénitent.

Usons maintenant hardiment
De l'eau de la sainte Fontaine,
Sans limiter ni heure ni temps,
Etant toujours très-souveraine ;
Donnant à tous ceux guérison,
Qui l'ont en grande dévotion.

Entrant dans ce Royal Lavoir
Faut observer un grand silence,
L'un & l'autre pour y avoir
De toute langueur allégeance ;
Reine, santé & guérison
De bon cœur nous vous demandons

Vierge & Martyre.

47

Grand ou petit, tel que tu sois,
Il ne te faut jamais rien craindre,
Te lavant avec ces insectes,
Que ta croyance n'en soit moindre ;
Si tu veux avoir,
Va-t-en à ce divin Lavoir.

Il ne nous faut pas profaner
Cette sainte Eau miraculeuse ;
Mais d'un grand cœur nous prosterner
Où cette Sainte généreuse
Reçut l'Auréole divin,
Qui nous sera vrai médecin.

Allons constamment aux Ormeaux,
Nous souvenant toujours de Reine,
En méditant sur les travaux,
Que son Pere rempli de haine,
Lui fit cruellement souffrir
Pour n'obéir à son plaisir.

On y voit maintenant trois Croix,
Qui représente les trois Ormes
Où Reine endura pour la Foi
Dix mille coups de verges énormes,
Ayant la chair tout en lambeaux
Par les mains des cruels Bourreaux.

Ne faut point limiter le cours
Ni par quinze, ni par quarante,
Attendant de Dieu le secours,
Qui nous guérira sans attente,
Comme il arrive tous les jours

48 *La Vie de sainte Reine.*
A tous ceux qui ont leur recours,
Tandis que nous sommes ici-bas,
Reclamons-nous à Sainte Reine,
Qu'elle nous préserve de faux pas,
Qui nous pourroient causer sa haine :
Afin que vivant selon Dieu
Nous ayons part en son saint lieu.
FIN

APPROBATION.

Nous Jean-Baptiste-Bernard Gonthier,
Prêtre, Docteur en Théologie, Prévôt
& Chanoine de la Sainte Chapelle du Roi
à Dijon. Vicaire-Général de Monseigneur
l'Illustriſſime Louis-Marie-Armand de Si-
mianes de Cordes, Evêque Duc de Lan-
gres, Pair de France. Ayant lu *la Vie de*
Sainte Reine, avec son petit Office, ju-
geant le tout très-utile pour animer la piété
des Fidèles, nous en avons permis l'im-
pression. Donné à Dijon au mois de Fé-
vrier mil six cent quatre-vingt-dix-sept.
GONTHIER, Vic. Gen.

PERMISSION.

Permis ainsi qu'il est requis : A Troyes,
le 5 Février 1710. LE GRAND.

102
867
3

EXERCICE DE DÉVOTION,

CONTENANT

LES PRIERES DU MATIN ET DU
SOIR, L'ENTRETIEN DURANT
LA MESSE, ET LES PRIERES
POUR LA CONFESSION ET LA
SAINTÉ COMMUNION.

*Avec les Tableaux de la Passion de N. S.
JESUS-CHRIST, selon les Actions
du Prêtre célébrant la Sainte Messe.*



A TROYES,
Chez P. GARNIER, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.